

Pietro TERZI

LA PHILOSOPHIE
FRANÇAISE
AU MIROIR DE KANT
(1854-1986)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

En 1930, Alexandre Koyré, se lamentant de l'insuffisance des études sur Hegel en France, imputait l'inexistence d'une école néo-hégélienne au fait que « l'appel : *retour à Kant* [avait] été poussé en France bien avant qu'il ne le fût en Allemagne¹ ». Mais un néokantisme ou un néocriticisme français a-t-il vraiment existé ? La version de Koyré ne correspond pas à la réalité des choses, et ce pour deux raisons : tout d'abord, il est impossible de comparer les « retours à Kant » en France et en Allemagne comme s'ils n'étaient que le même processus envisagé sous deux perspectives géographiques différentes ; par conséquent, la France n'a jamais connu un véritable néokantisme, mais plutôt une longue tentative de mobilisation du corpus kantien au profit des questions internes à sa vie philosophique.

On a cherché à plusieurs reprises à fournir une caractérisation précise et univoque de l'assimilation française de Kant au XIX^e siècle, à partir du constat que Kant, comme l'observe Bernard Bourgeois, « est, en France, particulièrement chez lui² ». Déjà en 1933, Isaak Benrubi écrivait qu'« examiner l'immense influence que la philosophie de Kant a exercée en France, [...] ce serait écrire une histoire de la philosophie française du XIX^e siècle³ ». Presque soixante-dix ans plus tard, cette idée est confirmée par deux commentateurs : Jean Lefranc affirme qu'« [i]l serait à peine exagéré de dire que la philosophie en France tout au long du XIX^e siècle a été un commentaire de la philosophie critique, une “explication” avec

¹ A. Koyré, « Rapport sur l'état des études hégéliennes en France » [1930], dans *Études d'histoire de la pensée philosophique*, Paris, Armand Colin, 1961, p. 206.

² B. Bourgeois, « Kant en France », *Philosophie politique* 2, 1992, p. 17-38. Cité dans J. Bonnet, *Dékantations : fonctions idéologiques du kantisme dans le XIX^e siècle français*, Bern, Peter Lang, 2011, p. 1.

³ I. Benrubi, *Les Sources et les courants de la philosophie contemporaine en France*, Paris, Alcan, 1933, t. I, p. 297-298.

Kant⁴»; pour Michel Espagne, également, «[l]a référence la plus visible à la philosophie allemande dans la France du XIX^e siècle est la référence à Kant⁵». Selon Joachim Kopper, cette explication ne serait qu'une réaction à la façon dont Kant règle les rapports entre la sensibilité et la pensée. De Biran à Alain, les philosophes français n'auraient fait que s'occuper du «grand problème de la philosophie critique : d'un côté, elle sépare l'une de l'autre la sensibilité et la pensée ainsi que la raison théorique et la raison pratique, tandis que d'un autre elle les met à nouveau en liaison⁶». Ils auraient donc tous essayé de comprendre si la réflexion métaphysique était en mesure de penser à la fois la distinction et l'unité des facultés en saisissant «une compréhension de tout autre espèce que celle qui est possible pour une pensée qui part des structures logiques⁷». D'après Warren Schmaus, la réception française de Kant se distinguerait par son assimilation de l'aperception transcendantale au *cogito* cartésien et en général par sa *psychologisation* de l'«Analytique transcendantale», un phénomène auquel Durkheim s'opposera en proposant au contraire une *sociologisation* des catégories⁸. Plus nuancée est la position d'André Stanguennec, qui se borne à distinguer trois moments dans la réception française de Kant : la période 1800-1815, où elle est entravée par les résistances des «idéologues» (Destutt de Tracy, Cabanis, Laromiguière, Degérando) et favorisée par les efforts de De Villers et Madame de Staël ; la période 1815-1870, grosso modo de Cousin à Lachelier, qui est celle de la pénétration universitaire de Kant ; enfin, la période de l'après-Sedan, une défaite militaire qui est aussi «l'occasion d'une prise de conscience des valeurs républicaines dans l'ordre éthique et politique et de la nécessité de les fonder de façon conceptuellement claire. Dans cette perspective, la référence explicite à Kant et l'emprunt de son mode de raisonner sont tenus pour indispensables⁹», avec le souci, partagé par exemple par Lachelier et Boutroux, de démontrer «l'unité et la cohérence systématique de la doctrine à l'encontre des précédents reproches [celles de l'école éclectique

⁴ J. Lefranc, *La Philosophie en France au XIX^e siècle* [1998], Paris, L'Harmattan, 2011, p. 6.

⁵ M. Espagne, *En deçà du Rhin : l'Allemagne des philosophes français au XIX^e siècle*, Paris, Cerf, 2004, p. 231.

⁶ J. Kopper, «La signification de Kant pour la philosophie française», *Archives de philosophie* 44/1, 1981, p. 63.

⁷ *Ibid.*, p. 65.

⁸ W. Schmaus, «Kant's Reception in France : Theories of Categories in Academic Philosophy, Psychology, and Social Science», *Perspectives on Science* 11/1, 2003, p. 3-34.

⁹ A. Stanguennec, *La Pensée de Kant et la France*, Nantes, Cécile Défaud, 2005, p. 59.

cousinienne] de contradictions supposées mener à une forme renouvelée de scepticisme¹⁰».

Même si elles sont nécessairement partielles et arbitraires, ces lectures font ressortir le même aspect décisif : si en effet le néokantisme allemand s'est développé dans une continuité linguistique et géographique avec l'œuvre de Kant, en France la philosophie critique s'est superposée à – ou a été surdéterminée par – des transformations et des problèmes autochtones. Elle les a conditionnés et les a modifiés, certes, mais elle l'a fait en se transformant elle-même, en se morcelant dans une pluralité de notions, de terminologies, de cadres conceptuels plus ou moins généraux et de démarches qui ne peuvent pas être ramenées à l'unité d'un prétendu néokantisme français. Comme déjà Maximilien Vallois le faisait remarquer en 1924 dans son livre sur *La Formation de l'influence kantienne en France* (le premier de son genre), la doctrine de Kant, « en devenant celle qui existe dans les esprits qui s'en occupent [...], se résout en une pluralité de doctrines plus ou moins cohérentes et différant plus ou moins les unes des autres ; pluralité dans laquelle tend à se réaliser la pluralité des interprétations diverses dont ses œuvres sont susceptibles¹¹ ».

En réalité, ces considérations sont également valables pour le xx^e siècle, qui n'est pas sans continuité avec le précédent. On a parlé à cet égard d'une « permanence – ou mieux, des permanences – de Kant » dans la pensée française contemporaine¹², de Merleau-Ponty jusqu'au regain d'intérêt pour le philosophe de Königsberg chez des auteurs comme Foucault, Deleuze, Derrida, Lyotard, Ferry et Renaut¹³. Il faut alors tâcher de reconstruire la circulation de la philosophie de Kant à travers l'évolution de la philosophie française, en soulignant les moments où la référence kantienne a été active et productive, et ceux où, au premier abord disparue, elle a continué à agir d'une manière plus subtile et silencieuse. Nous nous proposons donc d'analyser l'impact d'un facteur intellectuel « exogène » tel que la philosophie kantienne dans le façonnement du champ philosophique français depuis les années 1850 et jusqu'aux années 1980. Le choix de ce cadre temporel invite une clarification. Les années 1850 sont en effet

¹⁰ *Ibid.*, p. 60.

¹¹ M. Vallois, *La Formation de l'influence kantienne en France*, Paris, Alcan, 1924, p. 3.

¹² O. Mongin, « Kant in France », dans *Columbia History of Twentieth-Century French Thought*, éd. L. D. Kritzmann, New York, Columbia University Press, 2006, p. 275.

¹³ Voir B. Baugh, « The Influence of German Thought », in *Encyclopedia of Modern French Thought*, éd. C. J. Murray, London, Fitzroy Dearborn, 2004, p. 343.